

Société de Calcul Mathématique SA

Outils d'aide à la décision

depuis 1995



E' - E ou les délices de l'économie mathématique

par Bernard Maris

Maître de Conférences d'économie à l'Université de Toulouse I

publié par "Le Monde" du 12 juillet 1987

A quoi sert l'économie mathématique ? La question est superflue. A rien bien sûr, et tout son intérêt vient de là. Qui aurait le front de s'interroger sur l'utilité d'une peinture de Kandinsky ? L'économie mathématique se juge sur le terrain délicat de l'esthétique et du plaisir.

Il n'est que de feuilleter les revues savantes, particulièrement celles où l'on trouve des Français, qui excellent naturellement en cette discipline : apparaît l'élégance. Élégance des prémisses, rigueur des hypothèses, sobriété de la démonstration, beauté du résultat. Les économistes mathématiciens sont élégants, ils savent porter des vêtements, avancent avec distinction, ont du style.

Les Français, qui ont toujours situé leurs mathématiciens sur les plus hautes cimes de l'abstraction, ont achevé de ciseler l'économie mathématique, ont donné le dernier coup de pinceau à la fresque, surligné les ultimes contours. Avec eux le dandysme entre dans la science.

On peut désormais se suicider pour n'avoir su éluder un lemme dans les prémisses d'une démonstration. "pour une virgule", dit Cioran. Disparaître avec une inconnue. Se fondre dans l'éther topologique.

Et le chômage ?

Ah ! Le chômage ! Oui. Déjà le terme fait un peu sale, ne trouvez-vous pas ? Le mérite d'un chômeur est d'être discret. L'économie mathématique met le chômage entre parenthèses. Il en sera comme de ces esclaves auxquels on donnait des prénoms chrétiens, pour les blanchir un peu.

On l'appellera E'-E, emploi souhaité moins emploi effectif. Il sera fonction du salaire, mais le salaire non plus n'est pas très propre, certains le boivent. L'important sera donc la qualité de la fonction, délicieusement continue et deux fois dérivable.

On brodera l'infini sur les propriétés délicates de la dame, on tissera des fils scintillants autour du fléau, qui ne sera plus social (Oh ! l'horrible mot, que l'on trouve à la racine d'immenses sciences dénaturées comme la sociologie), encore moins populaire, mais acquerra le statut de concept, d'idéalité, de terme pur, protégé par l'esthétique simple ou superbe du modèle.

Il est une manière de parler du chômage, comme du sexe à table, et si les Latins possèdent, quand ils le désirent, une ontologique vertu, c'est bien le maniérisme. Monsieur, on ne rit pas à Molière. On ne parle pas du chômage. On analyse E'-E.

Je crois que j'ai compris cette fonction d'épuration de l'économie mathématique en assistant à la soutenance d'une thèse de la discipline, il y a une dizaine d'années. L'atmosphère sentait le propre. L'élite était là. Elle abandonnait les papillons blancs de sa belle terminologie à la salle médusée.

Et tout à coup, l'un des membres du jury eut la faiblesse --culot ? Niaiserie ? -- de demander au candidat quelles étaient les possibilités d'application de son travail. Tout le monde eut un haut-le-cœur, moi le premier, pourtant incapable de traduire un traître mot de tout ce qui avait été abandonné du bout des lèvres depuis deux heures environ. Il était évident que c'était une indigestible faute de goût.

Murmure de la salle. Le candidat répondit sobrement qu'il laissait ça à d'autres, que des tâches autrement exaltantes l'attendaient. Nous fûmes soulagés.

Il m'arrive de me glisser dans des séminaires d'économie mathématique. Spectacle magnifique, harmonie des mots, symphonie des équations. Tant de science conduit à se rapprocher des dieux, certainement.

D'accord, mais le chômage ?

Vraiment, vous insistez Vous êtes comme ces enfants qui veulent à tout prix démonter la poupée, au risque d'avoir le triste spectacle de minables ressorts rouillés. Laissez entier le mystère. Laissez-vous fasciner.

La séduction exercée par l'économie mathématique est telle que de braves gens incapables de démontrer l'égalité de deux triangles rectangles présideraient des jurys de thèses mathématiques et recruteraient les plus purs de la plus pure des disciplines. Moi-même, s'il doit m'arriver de voter, je choisis déjà, à tout hasard, le plus abstrait des candidats, le moins pollué par le réel en quelque sorte.

Mais revenons au chômage. Un de mes amis prépare une thèse d'économie mathématique depuis une vingtaine d'années. Au dire des économistes mathématiciens de notre université, c'est un travail tout à fait remarquable, un vrai chef-d'oeuvre, et d'abord un chef-d'oeuvre subtil, sobre, rien d'hugolien (horreur !), quelque chose de parfait. Avec en plus un zeste de charme, qui distinguera l'ouvrage des productions anglo-saxonnes, trop souvent abâtardies par quelques chiffres, par exemple. Non. Quelque chose de propre, éthéré, angélique, ni masculin ni féminin.

Je suis bien incapable de discuter de son contenu avec l'auteur, mais, en général, aux alentours du mois d'octobre, je lui demande : "Alors ? Cette thèse ?" Il me regarde de ses yeux de jeune homme un peu usé : "J'avance. J'avance vers plus de simplicité. Encore une ou deux démonstrations à simplifier", et il repart peaufiner son oeuvre, qu'il lustre depuis vingt ans.

Entre-temps, il y a eu les chocs pétroliers, la crise, l'endettement du tiers-monde, la gauche, la droite. Mais il travaille comme un jardinier qui arroserait les fleurs d'une serre pendant le pillage de sa ville. Et puis son épouse a connu le chômage. Le réel l'avait rattrapé. Il a aussitôt soutenu sa thèse, qui est une exquise théorie mathématique du phénomène.

L'université de Toulouse est réputée pour ses économistes mathématiciens. Comparés au spassassin moyen de l'équation, ce sont des gens plutôt souples. De temps à autre, au détour d'une phrase, leur échappe un mot douteux, comme "Etat", "pouvoir politique", "capitalistes", même s'ils en rougissent, bredouillent, s'excusent.

Ce sont d'ardents défenseurs de la science économique. Si elle doit mourir pour caducité, comme mourut un jour la sophistique, ils sombreront avec elle, inconsolables, emportant la Vérité. Dans le fracas séculier, ils dessinent des figures abstraites. Qui n'a entendu parler de la mort d'Euclide ?

Bernard Maris